

BOTE TON TIU DAINS ENNE TCHAIRPIGNE !

V. Eh bondjouè, Môssieu lou mére et chér véjin, quoi de nové ? Tot vait bîn en l'hôtâ ?

M. E l'hôtâ ran d'nové, mais lou mére ât sôlè, yusè, éroillenè ! Ci Djean-Lu, l'ôvrie d'lai tieumene, ât encouè v'ni dieulaie en lai mérierie !

V. El ât v'ni dieulaie ? Et poquoi mon Dûe ? È c'mence pai nôs faire è tchiere ci niâniot !

M. E m'é dit qu'è traivaiye de trou, qu'èl ât quasi fotu ! Qu'èl ât décombrè pai son métie.

V. Quasi fotu ? Oh, oh ! çoli n's'airraindge pé ! Et peus qu'ât-ce que t'és réponju, mon poûere aifaint ?

M. I y ai dit : « Djase en mon tiu, mai tête n'en veut pus ! Moi, i vois que t'és boègne mîne, que t'pâtes lou fûe. »

V. Voili enne boègne raimoutchie ! Ç'ât vrâ qu'èl ât fin dru, ci dyindyou ! An m'é dit qu'èl aivait encouè tchaindgie de fanne ! Et peus âch'bîn, ç'ât in enraidgie tcheussou !

M. E m'é fait : « Oh, ç'n'ât pouè è lai mîne qu'i ai mâ, mains ès brais ! Es tchaimbes ! Et peus i ai lou dos trou grant po m'béchie ! »

V. Ah, eh bîn è n'é p'mâ en d'dôs lou cînturon, mâtantiuait ! Mains è n'râte pé de trînaie sai tiulatte dains lou v'laidge, tote lai djouènè, è beûyie, à feûner, è reutâlaie, è virie âtouè des hôts laivou c' qu'è y é des fannes totes po lies, è épreûvaie de badg'laie po dépeûtaie lai tieumene...

M. Te penses, ci beûjon é lai landye pendue pai les dous bouts ! Dâli i aî dit : « Caje-te, t'és pus d'blague que d'toubac, t'és âchi mentou qu'lai leune ! Te t'ensâves obîn te tchois en çhailaince dâs qu'è y é di traivaiye ! »

V. Eh âye ! Po dire des mentes obîn des aligônes è cognât son aiffaire ! Djanmais i n'ai vu in tâchon d'innai, et peus tôdje è piônnaie, è couinaie, è pidayie c'ment in nitçhou ! Te sais, è t'fât le r'botaie chu lai franme !

M. Dâli te n' sais pouè c'qu'è m'é dit, c'te mûerie ? « Nian, i n'ai pouè paivou di traivaiye, pouèch'qu'i réchte coutchie â long ! »

V. Poidé, èl é tôdje enne tchéyatte, c'te raïchure ! E d'moère âchi coutchie â long des boègnes aimies ! C'ment d'bîn chur èl é di vait-bîn daivô ces daimes !

M. I te crais, mains i n'en seus p'ébâbi : pus les bocs sont peuts, pus les tchievres y ritant aiprés !

V. Aye, ç'ât enne disotte qu'i aî dje ôyi : ç'ât crébîn po çoli quèl é les eûyes trossès lou maitin.

M. Poètchaint, è dairait s'trovaie fin dru, te sais : « è n'y é pouè d'moiyou ôvrie qu'in pacan bîn r'posè ! »

V. Bîn chur, an cognât lai s'nieûle , et peus des cantonies daivô des mains de boèrés è y en é en veux-te t'en airés. Dâli ? En lai fin ? C'ment qu'te t'en és dépnâtè de c'te ran que vâye ?

M. Eh bîn, i l'ai envie chu les rôses : i ai fotu â nèz ce que diait mon grant-père : « Se te n'és pouè content, bote ton tiu dains enne tchairpigne ! » D'ci côm èl ât d'moère aidjoc et peus èl é fotu l'camp en gronc'naint c'ment in tchîn qu'é pris enne chlompèe.

V. Ah, bîn te y és r'botè ses ûes dains sai cratte, d'innai èl ât aivu çhityè ! El é t'aivu sai nique ! T'airôs poyu y fotre âch'bîn : « Bote ton tiu dains l'âve fraide ». Mains i n'sais pouè se çoli veut le r'botaie d'alignâ. E vait vit'ment r'veni faire son traiyîn, t'faire è piedre ton temps et peus t'échâdaie lai misse.

M. I en seus chur, mains, è n'en tchât, ç'ât lou traitçhaissîn de tos les djouès : qu'ât-c'que t'veus, ç'ât in fonctionnaire ! E y en é des bats tchie les dgens de c'te sôtche ! Mains an en é dje dit âchi chu les méres, les mérieries et les consèyes et peus lou s'roiye prend tôdje son airé et peus sai meûcie !

METS TON C.... DANS UN PANIER !

V. Eh bonjour, Monsieur le maire et cher voisin, quoi de neuf ? Tout va bien à la maison ?

M. A la maison, rien de nouveau, mais le maire est fatigué, usé, éreinté ! Ce Jean-Luc, l'ouvrier de la commune, est encore venu gueuler à la mairie !

V. Il est venu gueuler ? Et pourquoi mon Dieu ? Il commence à nous faire ch... ce benêt !

M. Il dit qu'il travaille trop, qu'il est presque anéanti ! Qu'il est détruit par son métier.

V. Presque anéanti ? Oh, cela ne s'arrange pas ! Et qu'est-ce que tu lui as répondu, mon pauvre enfant ?

M. Je lui ai dit : « Parle à mon c..., ma tête n'en veut plus ! Moi je vois que tu as bonne mine, que tu pètes le feu »

V. Voilà une bonne réplique ! C'est vrai qu'il est en forme ce bonimenteur ! On m'a dit qu'il avait encore changé de femme ! Et puis aussi, c'est un chasseur enragé !

M. Il m'a répondu : « Oh ce n'est pas à la mine que j'ai mal, mais aux bras ! aux jambes ! Et j'ai le dos trop long pour me baisser ! »

V. Ah, eh bien il n'a pas mal en dessous du ceinturon, sacrebleu ! Mais il n'arrête pas de traîner sa culotte dans le village, toute la journée à guetter, à flâner, à roder, à tourner autour des maisons où les femmes sont seules, à essayer de bavarder pour dénigrer la commune...

M. Tu penses, cet idiot a la langue pendue par les deux bouts. Alors je lui ai dit : « Tais-toi, tu as plus de blague que de tabac, tu es aussi menteur que la lune ! Tu te sauves ou tu tombes en faiblesse dès qu'il y a du travail ! »

V. Eh oui, pour dire des mensonges ou des billevesées, il connaît son affaire ! Jamais je n'ai vu un blaireau de la sorte, et toujours à pleurnicher, à gémir, à se plaindre comme un morveux. Tu sais il faut le remettre à l'équerre !

M. Alors, tu ne sais pas ce qu'il m'a dit ce gredin ? « Non, je n'ai pas peur du travail, parce que je reste couché à côté ! »

V. Pardi, il a toujours une réplique, cette raclure ! Il reste aussi couché à côté des bonnes amies ! Bien entendu il a du succès avec ces dames !

M. Je te crois, mais je n'en suis pas surpris : plus les boucs sont laids, plus les chèvres leur courent après !

V. Oui, c'est un proverbe que j'ai déjà entendu : c'est peut-être pour cela qu'il a les yeux flétris le matin.

M. Pourtant il devrait se trouver en forme, tu sais : « Il n'y a pas de meilleur ouvrier qu'un paresseux bien reposé ! »

V. Bien sûr, on connaît la rengaine, et les cantonniers avec des mains de canards il y en a en veux-tu en voilà. Alors ? Pour finir ? Comment que tu t'en es débarrassé de ce vaurien ?

M. Eh bien je l'ai envoyé sur les roses : je lui ai lancé ce que disait mon grand-père : « Si tu n'es pas content, mets ton c... dans un panier ! » Du coup il est demeuré coi et il est parti en maugréant comme un chien qui a pris une correction.

V. Ah, bien, tu lui as remis ses œufs dans son panier, ainsi il a été arrangé ! Il a eu son compte ! Tu aurais pu lui lancer d'ailleurs : « Mets ton c... dans l'eau froide ». Mais je ne sais pas si cela veut le remettre dans le droit chemin. Il va rapidement revenir faire son vacarme, te faire perdre ton temps et t'échauffer la bile !

M. J'en suis sûr, mais qu'importe ! C'est le tracas quotidien : que veux-tu, c'est un fonctionnaire ! Il y en a des crapauds chez ce genre de personnes ! Mais on en a déjà dit aussi sur les mairies et les conseils, et le soleil se lève et se couche toujours !